



Le roman de

La France n'est pas née en un jour ! Il en a fallu des complots, des trahisons, des batailles – et des mariages – pour que l'Hexagone prenne forme. Cet idéal d'un territoire protégé par des frontières naturelles – montagnes et fleuves – a mis quelque mille cinq cents ans à se concrétiser. Cette construction millénaire, région après région, charpentée de ténacité et de courage, de ruse et de violence, se lit comme un roman. C'est une histoire à rebondissements, avec des héros nommés Philippe-Auguste, Saint-Louis, Louis XI, Vauban..., des généraux à cheval qui mettent des villes à genoux, des ennemis héréditaires, des frontières mouvantes et des traités fameux. La France du XXI^e siècle – 552 000 kilomètres carrés, 675 000 avec l'Outre-Mer – constitue l'aboutissement d'une vision ancienne, ancrée sur la volonté irréductible de faire vivre la Nation. Une longue marche vers l'avenir que L'Express vous convie à découvrir dans ces pages, en compagnie des meilleurs spécialistes. Un voyage en France, qui commence au crépuscule de Rome...

Philippe Bidaon et Mylène Sultan

La bataille de Taillebourg, le 21 juillet 1242, opposa les troupes de Louis IX, dit Saint Louis, roi de France, à celles du souverain anglais, Henry III. Peinture d'Eugène Delacroix (1798-1863).



THE ART ARCHIVE / MUSÉE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / GIANMI SAGLIORITI / THE PICTURE DESK / AFP



1204

NORMANDIE

Batailles, trahison, diplomatie et coups du sort jalonnent la conquête de la région normande. L'historien revient sur les épisodes les plus marquants de cette intégration tumultueuse.



Propos recueillis par **Mylène Sultan**



JEAN-MICHEL LELIGNY / ANDIA POUR L'EXPRESS

Quelles sont les origines de la Normandie ?

↳ La région s'est formée à la suite des invasions vikings menées à partir du Danemark et de la Norvège, dont les premières incursions ont commencé à la fin du VIII^e siècle. Encouragés par la faiblesse du pouvoir carolingien, les Vikings remontent les rivières, organisent des raids rapides et finissent par se fixer à l'ouest de la Francie occidentale. En 911, leur chef, Rollon, s'entend avec Charles le Simple lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte : il accepte de se faire baptiser, s'engage à respecter l'autorité du roi et devient le premier duc de Normandie. La conquête se poursuit vers la Basse Normandie et, en 933, un nouvel accord entérine les nouvelles frontières. La Normandie est désormais un fief du royaume de France. Riche, bien organisée, profitant pleinement du commerce par la Seine qui amène les marchandises vers Paris ou l'Angleterre, la Normandie devient une province prospère.

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université de Caen, président de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, François Neveux est un spécialiste de l'histoire de la région.

Tout se passe bien jusqu'à l'apparition de Guillaume le Conquérant...

↳ Un surnom qui ne lui sera donné qu'après la conquête de l'Angleterre ! Lorsqu'il naît, en 1027 à Falaise, le fils de Robert le Magnifique et de sa concubine Herleva est appelé Guillaume le Bâtard. Il à 8 ans quand son père décède : le voici duc de Normandie ! Trente ans plus tard, en 1066, Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre meurt sans enfant. Guillaume est désigné comme héritier, le voici désormais roi d'Angleterre ! Mais Guillaume va se battre pour entrer en possession de son héritage, contesté par Harald III Sigurdsson, roi de Norvège, et par Harold Godwinson, un seigneur anglais qui s'empare du trône vacant et se fait sacrer roi. Aidé par ses alliés bretons et flamands, Guillaume arme une flotte d'un millier de drakkars et prend la mer vers le sud de l'Angleterre. Là, il choisit un champ de bataille qui lui permettra d'utiliser sa cavalerie (alors que les Anglais combattent à pied) et attend Harold parti mater Harald, à York. Près de 8000 hommes de Guillaume patientent quelques semaines – le temps qu'Harold se présente – et remportent la victoire d'Hastings, le 14 octobre 1066. Guillaume se fait couronner roi le 25 décembre dans l'abbaye de Westminster, il va régner pendant vingt ans.

À LIRE

François Neveux est l'auteur d'une trilogie parue aux Editions Ouest France :

- ♦ La Normandie des ducs aux rois, 1998.
- ♦ La Normandie royale, 2005.
- ♦ La Normandie pendant la guerre de Cent Ans, 2008.
- ♦ L'Aventure des Normands, Perrin, 2006.

FRANÇOIS NEVEUX

« Un tournant dans l'histoire de France »



JOSSE L'ET MAGE

Selon la logique féodale, Guillaume est à la fois le principal vassal du roi de France, mais aussi son égal en tant que roi d'Angleterre...

— Et ça complique sacrément la donne. Jusqu'à Philippe Auguste, tous les rois de France (Philippe I^{er}, Louis VI, Louis VII) partageront la même volonté d'éliminer la puissance du duc de Normandie et roi d'Angleterre. D'autant qu'au XII^e siècle, le mariage entre Aliénor d'Aqui-

Le sacre du roi Philippe Auguste dans la cathédrale de Reims, le 1^{er} novembre 1179. Miniature tirée d'un manuscrit du XIV^e siècle. Paris, BN.

taine et Henri II Plantagenêt ajoute aux titres de duc de Normandie, roi d'Angleterre, ceux de comte d'Anjou, du Maine, de Touraine ainsi que celui de duc d'Aquitaine. La moitié du royaume est aux mains du souverain anglais !

Comment reprendre la main ?

— Les micro incidents se multiplient mais ne permettent pas de reprendre les places fortes jusqu'à

ce que l'histoire mette face à face deux fortes personnalités : Philippe Auguste et Richard I^{er}, dit Cœur de Lion, l'un des fils d'Henri II et d'Aliénor, devenu roi d'Angleterre en 1189. En 1192, Philippe Auguste tente quelques incursions en terre normande en profitant de l'emprisonnement de son rival en Allemagne (il a été capturé au retour de la troisième croisade). A vrai dire, Philippe a déjà négocié avec Jean, le frère de Richard (qui passera à la postérité sous le nom de Jean sans Terre) et a repris quelques arpents, notamment le Vexin normand et le diocèse d'Evreux. En 1194, libéré de sa captivité contre une rançon de 34 tonnes d'argent que sa mère, Aliénor, déjà âgée, porte elle-même à l'empereur germanique Henri VI, Richard rentre chez lui avec la ferme intention



VICTORIA & ALBERT LIBRARY / LEEIMAGE

de récupérer ses terres. Philippe Auguste et Richard se retrouvent face à face lors des batailles de Fréteval (1194) et de Courcelles (1198) que le roi de France perd... Richard protège sa frontière et la verrouille en construisant Château-Gaillard en à peine un an. Un temps record !

Tout est perdu pour la France ?

↳ Non, car Richard meurt peu après (en 1199). Il combattait à Châlus (Limousin) contre un seigneur local et reçoit un carreau d'arbalète à la base du cou... Jean sans Terre hérite des titres de son aîné.

Est-ce que Philippe Auguste reprend les armes ?

↳ Il préfère trouver un moyen juridique. Le prétexte est facilement trouvé... En effet, Jean sans Terre est marié à une princesse anglo-normande, qui ne lui a pas donné d'enfant et qu'il répudie - c'était l'usage -. Il veut épouser une nouvelle femme, Isabelle d'Angoulême. La jeune fille est déjà fiancée à Hugues de Lusignan, mais Jean n'en a cure et enlève la belle. A partir de là, tout va très vite. Le félon se retrouve pris dans la nasse de la machine féodale : le fiancé lésé se plaint auprès de son suzerain, le roi de France, Philippe II, dit Philippe Auguste, qui est le seigneur de Jean sans Terre, duc d'Aquitaine. Philippe saisit cette occasion pour convoquer les grands du royaume. La cour constituée d'une dizaine de seigneurs - les comtes de Toulouse, de Flandre, de Blois, de Champagne, le duc de Bourgogne, l'archevêque de Reims et plusieurs évêques - condamne le souverain anglais par contumace. Conformément à la loi féodale, le vassal félon se voit confisquer ses terres.

La bataille d'Azincourt, 1415. In *Grandes Chroniques de France*, de Jean Fouquet (vers 1467-1476).

empereur germanique, Otton IV, et au comte de Flandre qui, entre temps, s'est retourné contre le roi de France. Les alliés de Jean sont vaincus lors de la bataille de Bouvines, le 27 juillet 1214. La victoire de Philippe Auguste est totale.

Mais il n'y a toujours pas de traité de paix...

↳ C'est Louis IX, dit Saint Louis, qui franchira le pas. En 1247, il envoie des enquêteurs en Normandie pour mesurer les dégâts causés par son aïeul et dédommager ceux qui ont pâti de la conquête. Puis, en 1254, il négocie avec son beau-frère Henri III, nouveau roi d'Angleterre. Quatre ans plus tard, le traité de Paris met fin aux hostilités entre les deux pays. La Normandie entre officiellement dans le giron de la France. Enfin ! ●

LES DATES CLEFS

911 Traité de Saint-Clair-sur-Epte entre Rollon et Charles le Simple, acte de naissance du duché de Normandie.

933 Fin de la conquête du territoire par les Normands (sous le duc Guillaume Longue Epée).

1027 Naissance de Guillaume le Bâtard, fils du duc de Normandie Robert le Magnifique.

14 octobre 1066 Guillaume remporte la victoire d'Hastings.

25 décembre 1066 Guillaume se fait couronner roi à l'abbaye de Westminster.

1194 Bataille de Fréteval, perdue par le roi de France.

1199 Mort de Richard Cœur de Lion.

1204 Conquête de la Normandie par le roi Philippe Auguste.

1214 Bataille de Bouvines.

1258 Traité de Paris entre la France et l'Angleterre.

C'est un coup de maître !

↳ Oui, mais ces terres, il faut tout de même les reprendre par les armes... Philippe Auguste s'attaque à Château-Gaillard, qui fait l'objet d'un siège difficile, de septembre 1203 à mars 1204. Cette place forte conquise ouvre la voie de la Basse Normandie. Le Breton Guy de Thouars prend le Mont Saint-Michel - l'abbaye est incendiée : sur ses décombres sera construite la Merveille. Les deux armées convergent vers Caen, qui tombe le 21 mai 1204, puis Philippe Auguste négocie avec les échevins de Rouen la reddition de la cité. Toutes les autres villes suivent.

Aucun traité de paix n'est signé ?

↳ On est dans un état de fait, c'est une trêve, pas la paix. Et Jean sans Terre s'allie à l'em-

Un territoire rivé à la mémoire

Trait d'union entre la France et l'Angleterre, la Normandie est, depuis toujours, une terre où s'entrechoquent les courants venus d'ailleurs.

par **Marcelo Wesfreid**



MAMUEL COHEN-BAF

En ce samedi de juin, sur la plage du débarquement d'Omaha Beach, des touristes étrangers jouent aux GI. Ils ont enfilé un uniforme et portent un casque sur la tête et un vieux fusil en bandoulière. D'un pas grave, la petite bande longe la mer. Les mines sont pensive, absorbées par la gravité des lieux. Ici, voilà soixante-trois ans, des milliers de soldats américains sont tombés sous le feu ennemi, aux

premières heures du D-Day. Pour leur rendre hommage, ces anonymes aux airs de figurants de cinéma mettent leurs pas dans les pas des libérateurs. Lentement, ils s'engouffrent dans la brume matinale...

Pour les Normands, rien de plus banal que ces revivals d'opérette. Leur terre est imprégnée de vestiges. Du monde entier, les visiteurs affluent pour humer cette Histoire, pleine de bruit et de fureur, dont les

Vue aérienne des ruines de Château-Gaillard, construit par Richard Cœur de Lion en 1196, puis détruit par Henri IV en 1603.

lames de fond ont, chaque fois, déferlé de la mer.

Des Vikings séduits... par le climat

La rucée du 6 juin 1944 en est, bien sûr, l'exemple le plus récent. 7000 bateaux et 200000 hommes défont l'ennemi. Un carnage. « La mer est rouge de sang. Des euls, des couilles, des yeux, des têtes, des intestins, des bras, des bouches. Partout, un

cauchemar ! » témoignait le réalisateur et ancien combattant Samuel Fuller. Sous la poussée, la Wehrmacht se cabre, puis recule.

La Normandie sort auréolée de cette bataille. Mais aussi meurtrie par les bombardements alliés qui accompagnent les offensives : Le Havre, Caen et tant d'autres villes sont anéanties. A Saint-Lô, la façade de la cathédrale est pulvérisée en son milieu : entre les restes des deux tours gothiques se dresse désormais un large mur aveugle. Telle une balfre. Saisissant !

C'est loin d'être le seul raz de marée à s'être abattu là. Plus de mille

ans auparavant, des hordes de Vikings accostent par vagues successives. Les clercs rebaptisent alors ce littoral du doux nom de « Normandie ». Etymologiquement, le pays des « hommes du Nord ».

Venus de Scandinavie dès le IX^e siècle, ces pirates pillent les abbayes et dévastent les villes. Ils remontent la Seine jusqu'à Paris. Heureusement pour le roi, ces Vikings cessent, en partie, leurs raids. Ils fondent des colonies dans le Cotentin ou près de la Seine. Il revient au roi Charles le Simple d'avoir un jour proposé un marché aux envahisseurs nordiques. S'ils défendent la vallée de

la Seine contre les incursions de leurs compatriotes, ils se verront attribuer ce bout de royaume verdoyant autour de Rouen. Rollon, le chef scandinave, accepte tout de go. Les deux parties se rencontrent en 911 sur les bords de l'Epte. « Ce petit affluent de la Seine marque encore, douze siècles plus tard, la limite avec l'Ile-de-France », rappelle François Neveux, professeur émérite d'histoire médiévale à l'université de Caen.

Un Etat modèle

Les nouveaux maîtres éliminent les élites locales et bâtissent un Etat fort, riche, peuplé – Rouen est alors la deuxième ville de France –. Sur le plan de l'administration, c'est un modèle. Les Normands instaurent des tribunaux à la pointe du progrès : avec des jurys, une cour d'appel – l'échiquier – des archives, une jurisprudence. La majestueuse salle des Procureurs du parlement de Rouen, dont le toit ressemble à une nef renversée, laisse toujours les visiteurs sans voix.

Ces fondateurs sont sur tous les fronts. Combien étaient-ils ? « Oh... Très très peu ! Leur poids politique était disproportionné », répond sans hésiter Mark Guillon, anthropologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), en marchant avec précaution au milieu d'un champ de squelettes mis au jour à Romilly-sur-Andelle (Eure), à 25 kilomètres au sud de Rouen.

Là, en bordure de Romilly, des promoteurs immobiliers voulaient construire, il y a deux ans, des villas et un rond-point. Mais le chantier a été suspendu, car les premiers coups de pioche ont révélé les vestiges de deux anciennes églises. Puis, tout autour, des squelettes sont apparus : d'abord quelques-uns, puis des dizaines. Bientôt, plusieurs centaines, dont les plus anciens remontent au VIII^e siècle. Les archéologues trouvent aussi des caves à blé et des fours à pain, vestiges d'un prieuré. Ils comprennent qu'ils ont affaire à un site de premier ordre.

A quatre pattes, un pinceau ou une truelle à la main, les chercheurs

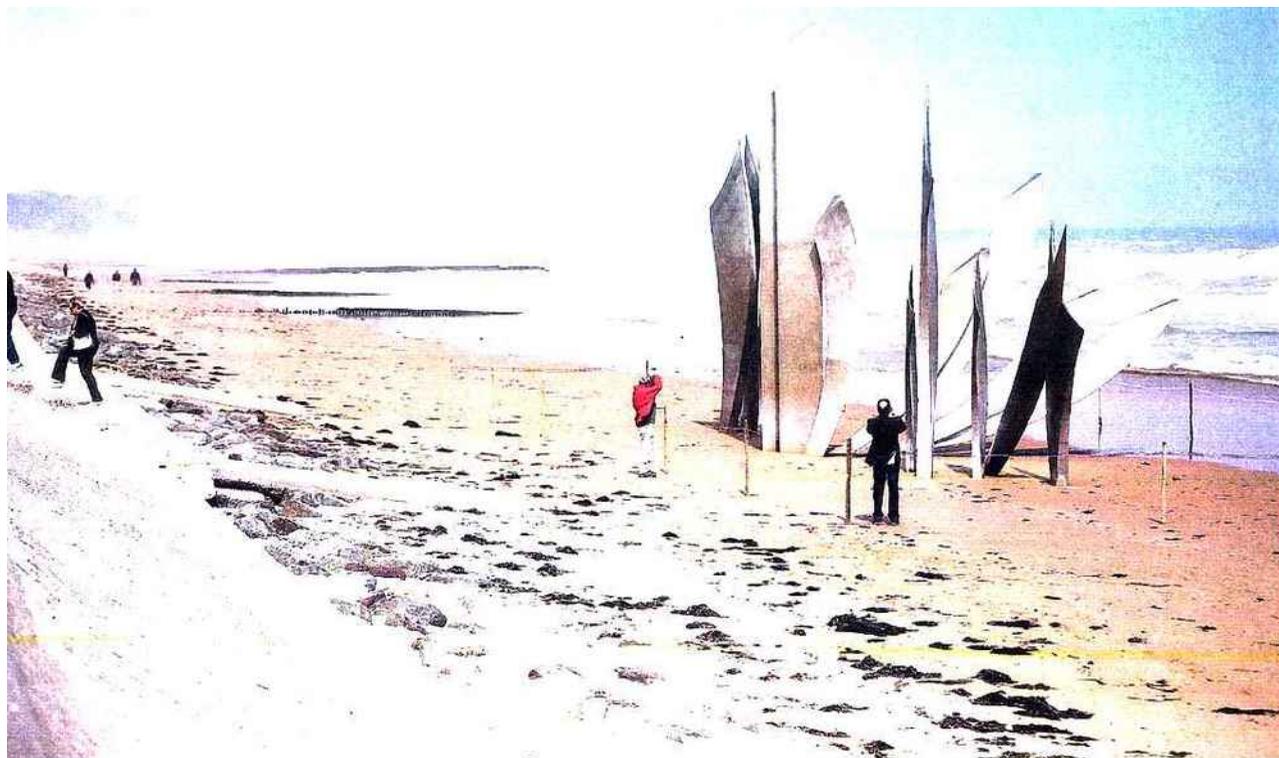


A. LORGNER/ONLY FRANCE/AFP

CHÂTEAU-GAILLARD LE VERRU NORMAND

Avec ses deux enceintes et son fier donjon, Château-Gaillard était censé être imprenable. Juchée sur une butte à quelque 100 mètres au-dessus de la Seine, cette forteresse construite par le duc Richard Cœur de Lion dominait la vallée. Elle empêchait les armées du roi de France de descendre le fleuve. C'était le verrou qui fermait la Normandie. Il va sauter en 1204. En septembre 1203, Philippe Auguste arrive, en effet, aux Andelys, près de Rouen. Il mène le siège du château. Les Français trouvent bientôt le défaut de la cuirasse : un groupe d'assaillants se hisse jusqu'à une chapelle dont les fenêtres ne possèdent pas de barreaux, s'introduit dans la première enceinte, puis abaisse le pont-levis. Philippe Auguste et ses troupes s'engouffrent à l'intérieur. Château-Gaillard tombe le 6 mars 1204. Le roi se dirige ensuite vers Argentan, Caen, et s'empare, enfin, de Rouen. Le duché est sous la coupe française. Enfin, presque. Car, faute de marine, Philippe Auguste ne peut conquérir les îles Anglo-Normandes. Du coup, ces îles dépendent toujours de la Couronne d'Angleterre. La coutume juridique normande y prévaut. Et on y parlait le franco-normand jusqu'au XX^e siècle.

M.W.



MATY CARO - JETON/MADES/ATP

s'attellent à mettre au jour les machabées. Ils les photographient, les bichonnent. Pres des défunts, ils exhument des petits vases noirs, des épées oxydées, des boucles de ceinture. Mais aucune offrande d'origine scandinave. Bizarre ? Non, assurent les spécialistes. « Dans ce cimetière, comme ailleurs, on ne trouvera pas l'ombre de l'ombre d'un objet viking, pronostique Mark Guillon, petites lunettes et cheveux en bataille.

En Normandie, il y a des pirogues de l'âge du bronze, mais par exemple n'a jamais trouvé de drakkars. « En montrant les restes d'un autochtone d'antan, ce spécialiste poursuit : « On n'a pas non plus d'ossatures grandes et larges, typiques des Scandinaves. Les analyses ADN le confirment : la souche normande est avant tout gauloise et franque. L'impact génétique des Vikings est quasi indécélable... » Ils étaient une poignée et se sont rapidement acculturés », renchérit François Neveux.

Un mythe s'écroule... Leur exploit n'en est que plus frappant : à peu, ils ont tenu les rênes d'un duché. Qu'ils vont enrichir. Et surtout agrandir. En 1066, les Normands réussissent le plus gros coup de leur histoire : s'emparer de l'Angleterre, grâce à Guillaume le Conquérant.

L'expédition victorieuse est partie de Dives-sur-Mer, dans le Calvados. Arrêtons-nous dans cette bourgade des environs de Caen. Des voitures immatriculées en Allemagne, aux Pays-Bas et à Paris sont agglutinées devant des lotissements résidentiels de mauvais goût. Plus loin, une superbe petite église gothique. A l'intérieur, un erudit du XIX^e siècle a gravé au-dessus de l'entrée la liste des Nor-

A Omaha Beach, un hommage d'artiste aux soldats du débarquement de juin 1944.

Dives-sur-Mer (Calvados). D'ici est partie la glorieuse armada de Guillaume le Conquérant.

mands ayant participé à l'aventure. Mais difficile d'imaginer la scène. Car il n'y a plus de rivage dans les parages. En mille ans, la Manche a, en effet, reculé. Elle se trouve à deux kilomètres, à la hauteur d'Ioulgate, où une colonne érodée par le temps se dresse sur la plage, en mémoire du « plus grand événement historique des annales normandes ». Les vacanciers font bron-zette, sans s'en soucier.



A. LORCHIER/ONU FRANCE ATP

COMMENT LA FRANCE S'EST CRÉÉE **La Normandie**



Muse de Sisley et de Turner

Non, pour visualiser ce qui s'est passé en 1066, il vaut mieux pousser la visite plus à l'ouest, à une heure de route : petit détour par Bayeux, où est exposée la célèbre « tapisserie ». Cette œuvre, composée de 70 mètres de toile de lin brodée avec de la laine, est contemporaine de la prise de l'Angleterre. Elle narre en images l'aventure de Guillaume. Tendue dans la cathédrale de Bayeux, elle servait à édifier le peuple. Un vrai document de propagande médiévale. La salle où elle se trouve est plongée dans une semi-obscurité. Sur la gauche s'étale cette sorte de longue BD, avec légendes en latin : une scène montre Guillaume décidant, avec ses conseillers, de construire une flotte pour écarter Harold du trône anglais. Dans une autre, des hommes mettent à l'eau de fins bateaux ressemblant à des drakkars, chargés de vin et d'armes. Puis, c'est la traversée. Quelques mètres plus loin, Guillaume lance l'assaut contre les Anglais. De près, on voit sa cotte de mailles, minutieusement suggérée en boucles de laine verte. Dans sa chevauchée, il est suivi par un évêque portant une massue. Etonnant attelage des pouvoirs re-

ligieux et militaire jetés aux troupes de la perfide Albion... Après la bataille, le duc relève son casque. Comme pour clamer : « Me voilà. Je suis vivant et j'ai gagné. » La voie est libre pour que le duc s'empare de la couronne anglaise.

Devenue française en 1204 – grâce à la ténacité de Philippe Auguste –, la Normandie ne coupe pas les ponts pour autant, avec sa voisine anglaise. Leurs destins s'entremêlent depuis toujours. « Les deux rivages se haïssent et se ressemblent, résumait le Normand de cœur Jules Michelet. Des deux côtés, dureté, avidité, esprit sérieux et laborieux. » Les Anglais gardent un attachement à part pour cette terre perdue. Les peintres Alfred Sisley et William Turner y ont posé leur chevalet. « C'est un peu leur province d'outre-mer, et le berceau de leur pays », explique l'historien François Guillet, spécialiste de l'identité normande. La région leur a apporté la majeure partie de leur vocabulaire – on parlait le franco-normand à la cour – et des institutions. Le temps brumeux rappelle leurs campagnes.

On les voit en masse dans les mémoriaux et les abbayes. Comme celle du Bec-Hellouin, dans l'Eure, où Linda et David se pâment d'admi-

LE CAS FLAUBERT

Voilà cent cinquante ans, Gustave Flaubert était traîné en correctionnelle. Son crime ? Avoir décrit les mœurs étriquées de la bourgeoisie provinciale normande dans Madame Bovary. En dépit des censeurs, Flaubert a donné à la Normandie, où il est né, en 1821, quelques-unes de ses lettres de noblesse. Pour préparer Bouvard et Pécuchet, l'écrivain arpente le pays, repère les meilleurs décors pour ses personnages. En octobre 1877, il écrit, désespéré, à Maupassant : « J'ai besoin d'une falaise qui fasse peur à mes deux bonshommes. Je l'ai cherchée tout l'après-midi aux environs du Havre. [...] Connaissez-vous aux environs ce qu'il me faudrait ? » A sa mort, en 1880, Flaubert est conduit au cimetière de Rouen. Pour ses funérailles, il n'y a pas la foule des grands jours. Emile Zola enrage : « La vérité est que Flaubert, la veille de sa mort, était inconnu des quatre cinquièmes de Rouen, et détesté de l'autre cinquième. » Rendez-vous raté entre un artiste et sa ville ? Les curieux qui visiteront le musée Flaubert, à Rouen, s'en convaincront. Cet hôtel particulier abrite une collection d'objets liés à... l'histoire de la médecine - le père et le frère de Gustave étaient des praticiens réputés. Près des appareils de chirurgie d'antan et des manuels d'anatomie, se trouve le lit où l'écrivain vit le jour. Et c'est pratiquement tout ! Nul n'est prophète en son pays. M. W.

ration devant l'unique tour encore debout. « L'architecture de certaines abbayes fait penser à celle de St Albans ou de Hexham », lâche David, grand gaillard aux cheveux blancs, vivant à Hertford, à 30 kilomètres de Londres. « Les merveilleuses cathédrales anglaises, que sont-elles sinon une imitation, une exagération de l'architecture normande ? » renchérisait, chauvin, Jules Michelet.

L'invention de la Normandie idyllique

Les Parisiens, aussi, sont sous le charme. Chaque dimanche soir, la gare Saint-Lazare grouille de ces citadins qui rentrent, ragaillardis, de leurs résidences secondaires. On compte plus de 130 000 de ces logements en Normandie - pour seulement 50 000 foyers d'agriculteurs... Tous ces urbains veulent leur « ferme » leur « chaumière », leur « manoir », leur « gentilhomme » sentant la vie rurale. Pour vivre au milieu du Bocage normand : « Cette image idyllique du pré avec des vaches sous les pommiers », résume le grand historien Alain Corbin. Une pure invention !

« Elle date du XIXe siècle », rappelle François Guillet. Auparavant, en effet, la Normandie était une terre de production de céréales. Devenue le grenier de Paris grâce au chemin de fer, la province transforme ses champs entourés de haies en zone d'élevage. Le lait, le beurre, le fromage s'avèrent plus rentables. Par croisements, on crée la fameuse vache normande, à robe tachetée, qui produit du lait gras. Et étale sa trombine sur les boîtes de camembert.

Pour les artisans locaux, ce fantasme champêtre est une aubaine. La restauration bat son plein. Même les demeures neuves arborent des parures à la normande plus ou moins authentiques. Aussi surprenant que cela paraisse, cet engouement de la capitale a été tardif. Seule l'aristocratie, à partir des années 1820, s'intéresse à la Normandie. Elle vient goûter aux joies des bains - glaces - de Dieppe. Puis se rend à Trouville, ancien village de pêcheurs. Mais c'est la création ex nihilo de Deauville - qui n'était auparavant qu'un marécage - par le demi-frère de Napoléon III, le duc

de Morny, qui lance la mode balnéaire, en 1859. Les élites se pressent dans les casinos, les champs de courses, les palais... Protust descend, non loin, au Grand-Hôtel de Cabourg. De sa fenêtre il admire la mer. Dans « L'ombre des jeunes filles en fleurs, il décrit ces « cimes bleues de la mer qui n'ont de nom sur aucune carte géographique »...

« La Normandie a apporté à la France le goût du rivage », rappelle Alain Corbin. « Nous avons ici des temps superbes, des tempêtes, des jours de grand soleil, des nuits de Naples, des mers phosphorescentes, le tout coup sur coup, brusquement », écrit Emile Zola dans une lettre datée de 1875. Les plus grandes plumes viennent s'y écarquiller les yeux. Victor Hugo écrit à sa femme, le 10 août 1835 : « Dis à Boulanger que Piranèse n'est rien à côté des réalités d'Etretat. » Au Mont-Saint-Michel, même chose : « Ici, il faudrait entasser les superlatifs d'admiration, comme les hommes ont entassé les édifices sur les rochers et la nature a entassé les rochers sur les édifices. »

Sis dans le pays d'Auge, le célèbre village de Camembert (Orne).

LA RÉVOLUTION DU CAMEMBERT

C'est le fromage le plus célèbre de France. Il est né voilà un peu plus de deux siècles à Camembert, silencieux village de 200 âmes perché sur un coteau du nord de l'Orne. Son histoire est mâtinée de mythe. En 1791, un prêtre de la Brie pourchassé par les révolutionnaires trouve refuge dans la ferme de la paysanne Marie Harel. Ensemble, ils mettent au point, selon la légende, la recette de cette spécialité. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle que démarre vraiment la success story du camembert. La ligne Paris-Lisieux-Caen met la Normandie à six heures de Paris. Ce qui facilite l'acheminement du fromage jusqu'aux tables de la capitale, où il est en vogue - Napoléon III en est un fervent amateur. En 1890, un ingénieur invente la célèbre boîte ronde en peuplier. Le premier conflit mondial popularise un peu plus ce produit : le « camembert du poilu » est distribué aux troupes. Ses concurrents directs - livarot, pont-l'évêque, pavé d'Auge - sont définitivement distancés. Dernière étape : en 1983, le camembert de Normandie obtient une AOC. Mais aujourd'hui, sur les quelque 100 000 tonnes produits en France, à peine 5 % sont en AOP.

M. W.



Y. TALLENSAC/PHOTONESTOP/AFD

Le pape du romantisme est fasciné par les vestiges gothiques. Il prend des notes et dessine. Les écrivains et les peintres impressionnistes, tel Monet, vont populariser la région par leurs œuvres.

Les Normands ne s'en plaignent pas. Cette imagerie est bonne pour les affaires. Et elle flatte la fierté locale. L'identité normande est plurielle. La région présente, dans ses profondeurs, une constellation de terroirs : pays d'Ouche, d'Auge, de Caux, Avranchin, Bessin... Leurs limites sont ancestrales. « Les départements ont repris les découpages des diocèses, qui se sont calqués sur les circonscriptions romaines, elles-mêmes inspirées des tribus gauloises », note l'historien Roger Jouet. D'où un attachement aux racines terriennes, qui se traduit dans l'art culinaire. « Il ne faut pas chercher la gastronomie normande dans les restaurants, car c'est une cuisine de produits, pas une recherche de sophistication », commente l'universitaire et fin gourmet Claude Quélet.



MYCHELE DANIAU / AFP

Les Normands cultivent leur jardin, tout en s'ouvrant aux attentes – voire aux clichés – des visiteurs. Les jours de commémoration de la Libération, on hisse les drapeaux

Le château de Falaise où Guillaume le Conquérant est né, en 1027.

des Etats-Unis, du Canada, du Royaume-Uni, de la Belgique. Par gratitude pour les héros de 1944. Le vent qui souffle s'amuse à embrouiller tous ces tissus. ● M. W.

HARAS QUI RIENT

C'est un endroit bourré de charme. Une sorte de Versailles dans les champs. Le haras du Pin, créé par Louis XIV pour sélectionner les meilleures races de chevaux de combat, vaut le détour.

A l'entrée, la cour d'honneur présente une forme de fer à cheval. Autour du château, des juments paissent. Dans une allée, un cavalier passe au galop, comme une apparition. Dans les écuries, 40 étalons attendent le prélèvement de leur précieuse semence... Il y a une dizaine d'années, ce haras national était un lieu clos, réservé aux professionnels. Aujourd'hui, il se visite. Une petite révolution... Toutes les demi-heures, un groupe de touristes s'engouffre avec un guide dans ce monde à part, qui vit et respire cheval. Par ailleurs, chaque jeudi ont lieu des parades publiques devant le château. Enfin, des courses hippiques sont organisées sur l'hippodrome de la bergerie, le premier équipement de la sorte dans l'Hexagone, inauguré en 1823. Ce n'est pas un hasard si le Roi-Soleil a choisi la Normandie. Avec son herbe grasse, bien arrosée, elle est une terre idéale pour l'élevage, ce qui lui permet d'être leader de la filière. Au-delà de l'Orne, on trouve des haras dans le Cotentin et dans le « triangle d'or » Lisieux-Deauville-Cabourg. A Deauville ont lieu chaque année de prestigieuses ventes de yearlings - jeunes pur-sang anglais - qui drainent des acheteurs du monde entier. La tradition devient alors une affaire de gros sous.



AFP/CHARLY TRIBALLEAU

M.W.

À VOIR...



Les fameuses falaises d'Étretat forment de splendides arches.

© A. B. S. A. G. A. P. H. O. T. O. G. R. A. P. H. I. E

Avec sa marqueterie de petits champs et de haies, le Cotentin contentera les amoureux de la nature. Surtout à la **pointe de la Hague**. En dépit de la centrale de retraitement des déchets nucléaires, le lieu est féérique. C'est là que **Jacques Prévert** s'est retiré, à la fin de sa vie, entre 1970 et 1977. Sa maison, aménagée par le décorateur de cinéma Alexandre Trauner, est entourée d'un splendide jardin. Dans une lettre, Prévert s'excuse de ne pas assister à une inauguration parisienne. « Hélas, hélas, hélas ! Le 31 octobre, je serai au cap de la Hague. C'est trop loin... » Plus au sud, l'incontournable **Mont-Saint-Michel** offre aussi un spectacle rare : du gothique érigé entre ciel et mer. Mieux vaut s'y rendre très tôt pour éviter les touristes. Les visiteurs en quête de chocs esthétiques trouveront, bien sûr, leur bonheur à **Étretat**, où les falaises forment de splendides

arches, mises à l'honneur par Arsène Lupin. **La maison de Maurice Leblanc**, son créateur, se trouve d'ailleurs là. Elle est ouverte au public. L'intérieur des terres présente de tout autres charmes. Une plongée dans le **pays des fromages**, autour de Pont-l'Évêque et de Vimoutiers, s'impose. Les paysages vallonnés du **pays d'Auge** ornais sont une petite merveille. Etape obligée : le village de Camembert. Les mordus d'histoire peuvent partir sur les traces de Guillaume le Conquérant. D'abord à Falaise, où se dresse l'imposant château où il est né. Puis à Caen, ville où il a fait construire deux magnifiques abbayes : **l'abbaye aux Dames**. **Et celle aux Hommes**. Où il repose. Enfin, en partie : seul son fémur se trouve sous la dalle funéraire, le reste ayant disparu au cours de divers pillages... L'abbatiale où il gît est un exemple typique d'art normand. Sa façade pré-

sente deux tours carrées, solides et sobres. Autre très bel édifice : **la cathédrale de Bayeux**. Non loin, au musée de la ville, vous trouverez la fameuse « tapisserie de la reine Mathilde ». A voir et à revoir. Un joyau de communication politique - elle chante la gloire de Guillaume - doublé d'un chef-d'œuvre artistique. L'histoire des batailles, c'est aussi, évidemment, le Débarquement. A **Arromanches**, les restes du port artificiel bousculent l'imagination... On essaie de se représenter le va-et-vient des véhicules, en 1944... Un conseil : rendez-vous à la pointe du Hoc. Les cratères des bombardements sont toujours intacts. Plus paisible, la visite de la Côte fleurie. Deauville et Cabourg sentent la Belle Époque, la vie des palaces. Les plages sont belles, mais prises d'assaut par les Parisiens. C'est le « XXI^e arrondissement ».

La vallée de la Seine, enfin, vaut le coup d'œil en raison de ses méandres délicieux. Arrêtez-vous à **Giverny** pour vous imprégner de l'univers de Monet, et aux Andelys, où se trouve le saisissant **Château-Gaillard**, « immense faisceau de tours ruinées » écrivait Victor Hugo. En descendant le fleuve, vous trouverez à Villequier le cimetière où est enterrée Léopoldine, sa fille chérie, morte noyée. A **Rouen**, la cathédrale mérite une longue observation. Sa façade est troublante, avec ses tours d'aspect si différent... Faites également une halte du côté du parlement. Et visitez l'intérieur. Son architecture est impressionnante. A quelques rues de là, le musée des Beaux-Arts expose plusieurs toiles d'impressionnistes. Et une belle série de tableaux sur Jeanne d'Arc, l'héroïne brûlée vive non loin, place du Vieux-Marché. Une autre époque. **M.W.**
www.normandie-tourisme.fr